

Fiche pédagogique

Aisheen [Still alive in Gaza]

Sortie en salles le
19 mai 2010



Film long métrage, Suisse, Qatar, 2009

Réalisation : Nicolas Wadimoff avec la collaboration de Béatrice Guelpa

Image : Franck Rabel

Son : Monther Abou Eyada

Montage : Karine Sudan, Naïma Bachiri

Production : Faycal Hassairi – JCC-Jazeera Children's Channel et Joëlle Bertossa – Akka Films

Distributeur suisse: Filmcoop

Durée : 1h26

Version originale arabe, sous-titrée en français

Age légal : 10 ans

Age suggéré : 14 ans

Résumé

La caméra de Nicolas Wadimoff déambule dans Gaza dévastée par la série de bombardements de l'armée israélienne fin 2008 et début 2009. Le film va à la rencontre de la population gazaouie brisée par la guerre. Très rapide-

ment, le réalisateur fait le choix de s'intéresser à la vie, plutôt que d'évoquer la mort pourtant omniprésente. Les récits des horreurs de la guerre font donc place aux lieux de vie qui subsistent dans la ville tels qu'un zoo, une école, une attraction foraine...

Commentaire

Aisheen [Still alive in Gaza] sort sur les écrans après avoir remporté un joli succès au Festival de Berlin et à Visions du Réel – le festival de cinéma documentaire de Nyon. Le réalisateur suisse Nicolas Wadimoff livre un très beau film sur un sujet qui lui tient à cœur : comme dans plusieurs autres de ses documentaires, le Proche-Orient occupe une place centrale. Particulièrement riche pour une exploitation en classe, le film pointe les enjeux du conflit israélo-palestinien du point de vue de ses conséquences au quotidien pour les habitants de la bande de Gaza. Cette démarche, loin du jargon stratégique ou militaire, a la vertu de favoriser l'identification du spectateur et de permettre d'aborder par la suite l'histoire de ces territoires en partant du point de vue humain plutôt que strictement géopolitique. Les effets de la guerre sont bien pré-

sents à l'écran: un jeune garçon raconte la mort de son frère dans un bombardement, tandis que sa mère panse ses plaies, une jeune mère veille son nouveau-né entre la vie et la mort à l'hôpital... Mais contrairement aux images habituelles des journaux télévisés, le spectateur découvre que subsistent à Gaza des lieux qui semblent contradictoires avec la notion de pays en guerre: il y a un zoo, des enfants jouent sur une plage ensoleillée avec une carcasse de baleine – tuée par un missile israélien –, des clowns se rendent dans une salle de classe pour détendre les enfants, une attraction foraine détruite rouvrira bientôt ses portes... Ces séquences sont autant de preuves que la vie reprend le dessus, malgré tout. L'approche de Nicolas Wadimoff est particulièrement intéressante car elle remet en question nos représentations véhiculées pour la plupart par la

Disciplines concernées :

Histoire – géographie : les enjeux du conflit israélo-palestinien

Education numérique (Médias) : représentations de la guerre à la télévision et au cinéma, cohérence de la forme avec le propos

télévision. *Aisheen* est donc l'occasion de s'interroger sur l'emprise des médias qui renvoient une image partielle. Sombres et décadrées dans l'urgence de filmer vite, montrant des paysages désolés et souvent déserts, les images télévisuelles ne cessent de nous répéter : « *La guerre, c'est ça* ». La bande de Gaza de Nicolas Wadimoff est pleine de soleil et de cris d'enfants. Et pourtant, c'est aussi la guerre. Mais si l'émotion du spectateur est plus grande, c'est justement dans le contraste entre ces lieux et ces hommes qui ont l'air paisibles et le grondement soudain d'un bombardement. Cette collision entre les sons de la guerre et les signes de la vie nous renvoie à la brutalité de cette réalité. Saisissant les images d'une guerre dans sa quotidienneté, Wadimoff ne relativise pas l'horreur vécue par les palestiniens, au contraire, il rappelle à chacun qu'il pourrait être concerné. La guerre n'est pas une abstraction. Bien que le cinéaste semble ne pas faire état des logiques politiques de la guerre et se contenter de filmer son impact sur les habitants, les tensions propres aux enjeux palestiniens sont bien présentes. Une scène montre des malades qui tentent de franchir le check-point de la frontière égyptienne. La façon dont la plupart sont refoulés met en lumière la frilosité de l'Égypte qui, de fait, ferme ses frontières. Lorsque les rappeurs du film sont invités à la radio, le poids et le contrôle social exercés par le Hamas se font sentir : ils ne sont pas assez identifiés à l'Islam et trop à l'Occident, on leur fait sentir qu'ils ne correspondent pas à ce qu'on attend d'eux. Enfin, dans le zoo, un jeune garçon explique très calmement que s'il n'a pas la possibilité d'étudier la médecine, il deviendra moudjahidin et tombera en martyr. Sans jamais s'appesantir, le film montre aussi comment la guerre nourrit les tensions politiques et inversement.

Instants-clefs du film:

- Un jeune garçon murmure devant un tas de ruines « *Je ne savais pas qu'il y avait une Cité fantôme, ici* ». De l'attraction foraine, il ne reste rien. Tout juste un cercueil poussiéreux d'où se dressait un mannequin effrayant qui repose maintenant – terrifiante métaphore – au milieu des décombres.
- Un père de famille pleure au milieu de son champ d'oliviers, plusieurs fois centenaires, rasés au cours de l'invasion terrestre.
- Dans un centre de ravitaillement des Nations Unies, les Gazaouis peuvent venir chercher des aliments de première nécessité. Ils font la queue et, dans la bousculade, se font littéralement écraser contre le guichet.
- Dans le zoo de la ville, un jeune employé commente la visite : beaucoup d'animaux sont morts, le tigre a été empaillé et demeure figé sur sa branche. Mais malgré la difficulté de nourrir les bêtes, certaines survivent, à l'exemple de ces singes – le plus violent s'appelle Sharon – qui se jettent sur les grilles de leur cage pour mordre des mains imprudentes.
- Des clowns se rendent dans un centre de loisirs. Le spectacle commence au son pas si lointain des bombardements qui frappent la ville. « *Ils ont cassé les fenêtres et les portes pour qu'on ne joue plus ici. Mais moi, je viens jouer au centre quand même* », dit l'un des

clowns. Un comparse met un ballon de baudruche sur sa chaise : quand il explose, il sursaute craignant une bombe. Les enfants hurlent de rire.

- En classe, des enfants font de petites improvisations par groupe, sous les consignes de leur enseignant. Ils doivent jouer des situations de guerre – un père de famille pleure au milieu des ruines de sa maison, des blessés sont rassemblés dans un hôpital, un journaliste interroge les témoins des bombardements, les voisins consolent un homme qui a tout perdu... Cette mise en scène cathar-

tique, comme celle du clown, permet aux jeunes de guérir des blessures passées et de se préparer à celles à venir.

- Des rappeurs préparent un album intitulé comme le film « Aisheen (Still Alive in Gaza) ». Alors qu'ils sont invités par une radio pour l'évoquer, les journalistes leur font sentir que leur identification au modèle occidental – notamment dans la façon de s'habiller – ne correspond pas à ce que le Hamas, force politique dominante, attend d'eux. La pression politique est belle est bien présente.

Objectifs pédagogiques

- Comprendre les enjeux du conflit israélo-palestinien
- Différencier les images du journal télévisé de celles du cinéma documentaire
- Décrypter le sens des choix d'un réalisateur et percevoir la cohérence du fond et de la forme
- Savoir identifier la portée métaphorique des images

Pistes pédagogiques

1. Chercher le sens de *Aisheen* (« *encore en vie* », en arabe). Pourquoi ce titre ?
2. Définir le sionisme. En réponse à quoi a-t-il été fondé ? Chercher des éléments biographiques sur Theodor Herzl, reconnu comme le père fondateur du sionisme.
3. En quoi le [Congrès de Bâle](#), en 1897 a-t-il été une date fondamentale ?
4. Lire le [discours de Herzl](#) au Congrès de Bâle. Mentionne-t-il déjà l'Etat d'Israël ?
5. Lire l'[article de Libération](#) à ce sujet. En quoi la dernière phrase résume-t-elle le nœud du conflit ?
6. En 1947, l'ONU adopte la [résolution 181](#) qui propose les frontières d'un Etat juif et d'un état arabe. [Article](#) Wikipédia. Quelles sont les réactions respectives des associations juives et des palestiniens ?

7. Situer la bande de Gaza sur [une carte](#) du Proche-Orient et délimiter les territoires palestiniens.
8. Retracer les grandes lignes du conflit israélo-palestinien de 1948 à nos jours en une page en synthétisant les informations (cartes, frise historique, vidéos) contenues sur le [site de RTS Découverte](#).
9. Opposer la séquence de la jeune fille qui raconte la mort de sa mère avec les images de l'adolescent tué. Ces deux séquences provoquent-elles les mêmes sentiments ? Quels sont-ils (révolte, tristesse, empathie...) ?
10. A partir de cette comparaison, définir les enjeux respectifs de ces images (information, sensibilisation, évocation...).
11. Analyser la séquence du clown et celle des jeux de rôles en classe. Pourquoi l'enseignant et le clown évoquent la guerre dans les jeux avec les enfants ? Pourquoi ne pas la faire oublier ? Chercher la définition de la [catharsis](#). En quoi ce mécanisme (dans son acception la plus large) permet-il aux enfants de se libérer – temporairement – de l'angoisse ?

Pour en savoir plus :

- Le site [RTS Découverte](#) propose de contenus pour évoquer le conflit israélo-palestinien
- Defay Alexandre, *Géopolitique du Proche-Orient*, PUF, Que sais-je ?, Paris, 2008
- Chomsky Noam, Pappé Ilan, Barat Frank (sous la direction de), *Le champ du possible : Dialogue sur le conflit israélo-palestinien*, Aden Editions, Paris, 2008
- Gervereau Laurent, *Montrer la guerre ? : Information ou propagande*, Isthme éditions, Paris, 2005

Anna Percival, diplômée en Cinéma, Lausanne, mai 2010. Mis à jour en juin 2024.

